



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2010

---

### *Distinction et supériorité sociale (Moyen Âge et époque moderne)*, éd. Laurence Jean-Marie et Christophe Maneuvrier

Bernard Ribémont

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12059>  
ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Bernard Ribémont, « *Distinction et supériorité sociale (Moyen Âge et époque moderne)*, éd. Laurence Jean-Marie et Christophe Maneuvrier », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 23 août 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12059>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# *Distinction et supériorité sociale (Moyen Âge et époque moderne)*, éd. Laurence Jean-Marie et Christophe Maneuvrier

Bernard Ribémont

---

## RÉFÉRENCE

*Distinction et supériorité sociale (Moyen Âge et époque moderne)*, éd. Laurence Jean-Marie et Christophe Maneuvrier, Caen, Publications du CRAHM, 2010, 324p.  
ISBN 978-2-902685-74-5.

- 1 Laurence JEAN-MARIE Introduction ; Isabelle ROSÉ, « Exprimer la distinction et la supériorité sociale au x<sup>e</sup> siècle ». *Poternes et pauperes* dans les écrits d'Odon de Cluny » ; Laurence JEAN-MARIE, « Distinction et supériorité sociale dans les textes de coutume » normands du début du XIII<sup>e</sup> siècle » ; Xavier MASSON, « Concorde ou domination sociale ? L'enjeu politique des sermons du dominicain Nicolucci di Ascoli » ; Christophe MANEUVRIER, « Se distinguer au-delà du trépas : le choix d'une sépulture dans la Normandie des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles » ; Laurence CROQ, « Les mutations de la distinction sociale dans les églises paroissiales à Paris, (des années 1680 à la Révolution) » ; Jean-Pierre BARRAQUÉ, « Être *ciudadano* à Saragosse à la fin du Moyen Âge : statut et autodéfinition » ; Gauthier AUBERT, « Les avocats sont-ils des notables ? L'exemple de Rennes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles » ; Jérôme Luther VIRET, « La noblesse bas normande entre aspirations égalitaires et volonté de distinction. Argences et Camembert du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle » ; Dominique BARTHÉLEMY, « Points de vue sur la chevalerie en France vers 1100 » ; Ghislain BRUNEL « Vocabulaire et formes de la distinction sociale en Picardie méridionale. Les villes et les campagnes au miroir des actes de la pratique (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) » ; Emmanuel GRÉLOIS, « Du *vir honestissimus* au *discretus vir* : critères et dynamiques

de la différenciation sociale à Clermont et en Basse-Auvergne du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle » ; Véronique LAMAZOU-DUPLAN, « Se distinguer à Toulouse : supériorité sociale et fabrique de l'urbanité à la fin du Moyen Âge » ; Claire HAQUET, « Bourgeois et marchands de Rouen sous le règne de Charles VI » ; Nathalie PALLU DE LA BARRIERE, « Entre carrière militaire, commerce maritime et guerre de course : richesse et distinction à Honfleur (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) » ; Bernard BODINIER, « Une famille de notables de Louviers : les Dagoumer du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle » ; Thierry DUTOUR, « Construire et justifier la supériorité sociale (IX<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) : réflexions sur la pensée de sens commun ».

- 2 L'objet de ce recueil d'Actes est de fournir un ensemble d'études sur la question des hiérarchies sociales au Moyen Âge et à l'époque moderne ; ce travail s'inscrit dans le cadre de recherches sur la notabilité qu'un certain nombre d'historiens ont assez récemment (re)mises en chantier (voir, entre autres, les travaux de Th. Dutour). Les distinctions monde urbain/monde rural, noble/bourgeois, riche/pauvre, *potens/impotens* sont-elles aussi tranchées qu'on a pu le penser et qu'on peut encore le croire ? L'article d'I. Rosé traite d'une intéressante question de vocabulaire, à partir de l'œuvre d'Odon de Cluny ; elle montre combien le binôme *potens/pauper* est un pivot de la pensée d'Odon, dans la mesure où il s'approche par bien des aspects de *bonus/malus*, au sens moral et qu'il permet ainsi de justifier la position des puissants. Selon l'auteur, le choix d'Odon est à comprendre selon une vision monastique qui voit un système d'échange binaire de type biens matériels/biens spirituels, vision dont le point d'aboutissement est l'affirmation de la supériorité des valeurs monastiques. En analysant les coutumes de Normandie, Laurence Jean-Marie se propose de comprendre comment s'expriment les hiérarchies sociales. Après avoir rapidement rappelé et résumé les éléments historiographiques touchant aux coutumiers de Normandie et à la *Summa de legibus*, l'auteur donne une typologie analytique reposant sur les termes employés dans les textes (latins et français) qui permet un cadre d'interrogation : pouvoir, puissance, richesse, naissance (lignage), privilèges. Apparaissent alors trois grandes catégories – non étanches de toute évidence –, celle des hommes sages, celle des hommes dignes de foi (*homines fide digni*) et enfin celle des hommes loyaux (*legales homines*). Tous ces éléments donnés, il reste à savoir quelles sont les catégories sociales en jeu ; l'auteur insiste sur la place des chevaliers, considérés comme « agents du système judiciaire et de la hiérarchie des pouvoirs » (p. 35). Ces coutumiers sont révélateurs, au moins pour la Normandie, de tentatives de régulation sociale, à travers les prescriptions dans le domaine judiciaire. Plus que d'une pensée rationaliste ou, du moins, rationnalisante, la définition des compétences relèvent avant tout d'enjeux sociaux. On pourrait ici ajouter combien une approche morale et éthique vient s'y juxtaposer, peut-être en guise de justification, comme le démontre la place de la *bona fama*. Dominique Barthélémy reprend le très ancien débat sur la question des 'âges' de la féodalité et de l'apparition de la chevalerie et des valeurs chevaleresques : An mil ?, 877 ? c. 1100 ? Sans nier qu'il y ait un point fort vers 1100 dans l'émergence de rites et valeurs chevaleresques, on ne saurait non plus nier la féodalisation des temps postcarolingiens ? « Ne vaut-il pas mieux opposer une interaction féodale du premier âge à une féodalité administrative du second ? » (p. 174). Un des points d'attaque du débat tel que le propose ici, fort judicieusement à mon sens, D.B. est de s'interroger sur l'avènement du « style chevaleresque » (p. 175) vers 1100. En s'appuyant sur la façon dont sont menées les guerres féodales, sur les liens de vassalité et sur des textes-clés tels ceux de Dudon de Saint-Quentin, de Richer ou d'Orderic Vital, D.B. montre bien comment il faut penser l'idéal chevaleresque dans un processus évolutif, fait

de bien des compromis. Le littéraire appréciera en outre les références aux chansons de geste qui parsèment cet article. Ce dernier est d'ailleurs une motivation à considérer le genre épique médiéval dans la perspective de cette 'construction progressive et ambiguë' de la chevalerie. Le travail de D.B. est en effet révélateur, en miroir, du caractère complexe de la chanson de geste, trop souvent considérée comme monolithique et permet de penser qu'il n'y a pas d'opposition entre 'barons révoltés' et 'loyaux vassaux', mais bien un ensemble qui traduit dans la fiction toutes les tensions inhérentes à cette construction du 'style chevaleresque' à laquelle l'épopée contribue aussi, à sa manière. Deux articles, celui de G. Brunel et celui d'E. Grémois, portent sur la question de la différenciation sociale et de la façon de la dire en deux régions du royaume : la Picardie méridionale et la Basse-Auvergne. On mesure l'évolution des désignations, la terminologie reflétant les fluctuations des ascensions sociales ; mais les actes de la pratique offrent également des témoignages de distinctions reposant sur services et exemptions, toujours ponctués par l'importance de la parenté. Il me paraît que ces deux articles et, au-delà, l'ensemble du volume, montrent combien complexes sont les questions de différenciations sociales au Moyen Âge et encore à la renaissance. Ce volume, que je recommande, s'inscrit bien dans une problématique essentielle que Thierry Dutour a soulignée et souligne, celle de la détermination de la *notabilité*, concept sans doute plus opérationnel, bien que plus complexe, voire même 'mouvant', que des catégorisations trop tranchées et cloisonnées de type noblesse/bourgeoisie, *nobiles/milites*, etc. Si l'on ne saurait nier l'existence de telles catégories et une opposition durable par rapport aux *rustici*, il convient de mesurer les perméabilités, les capillarités qui s'opèrent, en particulier dans la construction et la distribution de modèles. De ce point de vue, il est essentiel, comme l'évoque D. Barthélémy, de confronter systématiquement les textes producteurs de représentations – la fiction littéraire en tout premier lieu – et l'ensemble des productions documentaires généralement utilisées par les historiens.